



ARCHITECTURE & STATIONS

Flaine
Histoire :
une aventure
humaine

Megève
Une grande
dame dans
son chalet

Chamonix
Des sphères
de béton
au cœur
des montagnes

Plateau d'Assy
Quand les
sanatoriums
se transforment
en logements



Dossier / Avoriaz :
Une station intemporelle

N°1 - HIVER 2008/2009



SOMMAIRE

En bref
Actualités
des stations
P.4 et 5



Rencontre
Megève
Interview
de Madame Madré
P.8 et 9



Panorama
Flaine
Un élan culturel
P.6 et 7



Dossier
Avoriaz
Une station intemporelle
P.10 à 15



**Une station,
une histoire**
Flaine,
une aventure humaine
P.16 et 17



Reportage
Chamonix
Zoom sur
la Cité Scolaire
P.18 et 19



Perspectives
Plateau d'Assy
Quand les sanas
se transforment
en logements
P.20 à 22

ÉDITO

Architecture en montagne



Parler aujourd'hui de l'architecture des stations de Haute-Savoie, c'est soulever la situation paradoxale de la création en altitude. Le premier regard est rétrospectif, tourné vers l'architecture des pionniers des stations. La transformation des villages de montagne et des alpages, en station de sports d'hiver, s'est en effet accompagnée de la réalisation d'édifices reflétant des démarches fondatrices de l'architecture contemporaine en montagne. Les architectes ont proposé, sans complexe, des formes spatiales inédites, incluant expérimentations techniques, matériaux nouveaux et maîtrise de l'espace, formes pour lesquelles le référent unique se confondait avec le seul « futur ». C'est pourquoi plusieurs de ces bâtiments font aujourd'hui l'objet de mesures de labellisation ou de protection, enrichissant ainsi le patrimoine des architectures de montagne. En revanche, lorsque le regard se porte sur les constructions plus récentes, on assiste à un véritable défilé d'architectures, tant sur le plan de la conception que de l'apparence. Étonnant retournement de l'histoire qui veut qu'au cours de ces dernières années, les réalisations soient devenues banales, alors que les territoires de montagne ont été traversés par de puissants courants économiques. Face à cette « panne durable » en matière de création, il est nécessaire de retrouver un nouvel esprit d'invention. Laurent Chappis, l'un des célèbres « pères » de l'architecture et de l'urbanisme des stations de montagne, nous y encourage lorsqu'il constate, à l'aube du XXI^e siècle, « ne pouvoir me contenter de n'avoir que mon passé pour avenir... » et de proposer alors une vision prospective pour renouveler le projet créatif en montagne : « partir de la réalité existante pour, sur cette réalité, tenter de bâtir un rêve », alternative à la prédominance du goût pour

le paraître, le visible, l'ostentatoire et leurs corollaires d'uniformité et de banalité qui ont inondé les stations de montagne.

Les territoires d'altitude sont aujourd'hui confrontés à de formidables mutations : variations climatiques, gestion des ressources naturelles, évolution démographique, maîtrise des transports, évolution des pratiques sociales, entretien et adaptation des parcs immobiliers. Rapports et conférences se multiplient en forme d'alerte, insistant sur une offre qui soit « autre chose que le tout ski », s'alarmant du « réchauffement climatique qui menace les stations de ski en Europe » et s'interrogeant sur leur devenir « écologique ». Ces composantes nouvelles vont-elles guider, dans les années à venir, les concepteurs et les maîtres d'ouvrage vers un foisonnement d'idées ? Cela permettrait de renouveler l'approche du projet d'architecture et de paysage en montagne. ●

Jean-François Lyon-Caen, architecte,
Maître assistant à l'École Nationale Supérieure
d'Architecture de Grenoble
Équipe « architecture-paysage-montagne »

Laurent Chappis « Ma montagne...de la réalité au rêve...
vers la montagne humaniste ? », 2007
et « Ma montagne...de la réalité au rêve...vers la montagne
humaniste ? Les Alpes européennes Italie »
2008, Facim éditeur

Editeur : CAUE de Haute-Savoie
Conception graphique : Agence Novalis
Coordination éditoriale :
Frédérique Imbs

Comité de rédaction :
Frédérique Imbs, journaliste
Catherine Claude, journaliste
Sylvie Mazard, guide conférencière
Relecture :
Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE
Dominique Leclerc, Directrice-Adjointe du CAUE
Impression : Naturaprint
N°ISSN : en cours
Novembre 2008

Crédit photographique :
Couverture
Flaine : Romain Bianchi
Megève : Catherine Claude
Chamonix et le Plateau d'Assy : CAUE de Haute-Savoie
Photo bas, Avoriaz : Chantal Bourreau

Sommaire
Panorama, Flaine : Romain Bianchi
Une station, une histoire, Flaine : Gérard Chervaz
Dossier, Avoriaz : Chantal Bourreau
Rencontre, Megève : Catherine Claude
Reportage, Chamonix et Perspectives,
le Plateau d'Assy : CAUE de Haute-Savoie

Edito : photo Juliette Lyon-Caen

En bref
Actualités des stations

Flaine fête ses 40 ans

Un anniversaire placé sous le signe de la fête et du sport, une avalanche de surprises au quotidien : Spectacle de Michael Gregorio (26 janvier), Show freestyle by night, Albatros « Trou en un » sur neige, ski memory, démonstration de quad, de chiens de traîneaux, ateliers de sculpture sur glace et de peinture sur toile en extérieur, descente aux flambeaux, concert live, feux d'artifice, barbecue, distribution de cadeaux, illumination de la station et exposition souvenir.

> Du 19 au 26 décembre 2008 et du 24 au 31 janvier 2009
www.flaine.com



OT Flaine / C. Arnal - Team Degré 7

Halte aux déchets sur les pistes !

Dès l'hiver prochain, à Avoriaz, il faut viser juste ! Des « poubelles-cibles » sont disposées sous les télésièges afin de recevoir les débris largués par les skieurs. Chacun pourra ainsi contribuer à ne pas polluer la montagne ; une initiative originale et ludique pour préserver l'environnement.

www.avoriaz.com



Norme 14001 pour l'Office de tourisme de Chamonix

Après plusieurs mois de travail, l'Office de Tourisme de Chamonix a obtenu la norme ISO 14001. Cette norme certifie la mise en place d'un Système de Management Environnemental (SME). Il s'agit dans un premier temps de faire une analyse des impacts et de mettre en place des actions pour pouvoir les réduire. Après Megève Tourisme, Chamonix est le deuxième office de tourisme en France certifié ISO 14001. Cette certification n'est évidemment pas une fin en soi et son but principal est de sensibiliser tous les acteurs du tourisme à entreprendre le même type de démarche. Les deux offices précurseurs dans ce domaine travaillent aujourd'hui main dans la main pour développer un tourisme plus responsable dans leur région. Ils ont créé dans ce but l'association Mont Blanc Écotourisme.

www.chamonix-environnement.org



Photo 123rf.com

Exposition « Des glaciers et des hommes »

Du Groenland à l'Himalaya, de la cordillère des Andes à l'Antarctique en passant par les Alpes, la Scandinavie et l'Alaska, les glaciers sont-ils condamnés à disparaître ? L'idée de cette exposition est de juxtaposer la démarche scientifique, l'approche mythique et les dernières avancées de la recherche de cette jeune discipline qu'est la glaciologie, tout en comparant les grands glaciers du monde avec ceux du massif du Mont-Blanc.

> Espace Tairraz, à Chamonix, jusqu'en avril 2009.

www.chamonix.com



Photo fotolia

Les Journées de l'Alpage

A Megève, près de 20 000 personnes sont attendues pour les Journées de l'Alpage, un lieu de rassemblement national et international de toutes les initiatives concernant ces espaces d'altitude qui, en France, représentent 1.5 millions d'hectares. Il s'agit notamment de présenter au grand public et aux passionnés de l'alpage et du pastoralisme toutes les facettes actuelles de l'économie alpestre : savoir-faire, matériels, innovations mais aussi animaux, produits de qualité, patrimoine et culture. Les Journées de l'Alpage comme miroir et vitrine d'une économie et d'une culture bien vivante...

> Megève, les 24, 25 et 26 avril 2009

www.megeve.com



Photo F.Imbs

Aiguille du midi : la Gare de départ change de visage

Coup de jeune pour la Gare de départ de l'Aiguille du midi, au pied du Mont-Blanc. Une restructuration signée Jean-Michel Wilmotte, architecte de renommée internationale. Si le cœur de la gare originale est conservé, la partie plus récente sera démolie. Privilégiant les matériaux naturels et locaux, le bâtiment de 2 000 m² abritera entre autres les bureaux de la Compagnie du Mont Blanc et un espace bar-boutique d'environ 300 m². Les travaux en cours devraient s'achever en mars 2009.

Un chalet labellisé

A Megève, le chalet dénommé Grizzli, a reçu en septembre dernier le label XXe attribué par le ministère de la Culture/direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes (DRAC). Construit entre 1927 et 1932, ce chalet est signé Henry Jacques Le Même, le fameux architecte de Megève. Le label XXe est une distinction nationale qui vise à reconnaître les édifices les plus significatifs construits au cours du XXe siècle en France, entre 1900 et 1975.

www.culture.gouv.fr/rhone-alpes/
www.chamonix.com



Flaine : un élan culturel

« J'avais été frappé de ce qu'il était, et est toujours, quoique dans une moindre mesure, plus facile outre atlantique de se familiariser avec la création contemporaine. En France, la référence inspirée par les vestiges du passé, patinés par l'âge et ordonnés selon des compositions traditionnelles, nous éloigne des créations actuelles »

« C'est ainsi que nous est venue l'idée en 1957, de créer quelque part en France, un prototype d'urbanisme, d'architecture et de design, pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement » (Eric Boissonnas ,1994).

Rencontre

Megève

Une grande dame dans son chalet



Photo : Frédérique Imbs

Élégante et discrète, Madame Madré fait partie de ces personnalités emblématiques qui font le charme de Megève. Elle nous ouvre les portes de son chalet, La Troïka, l'un des nombreux conçus par Henry Jacques Le Même dans la station. Un bijou de chalet qui, grâce aux soins de sa propriétaire, a conservé tout son cachet d'antan, témoignant de la «patte» de l'architecte.

• A&S – Comment êtes-vous arrivée à Megève ?

Madame Madré – «J'ai découvert la station grâce à une amie. À l'époque, dans les années 60, je vivais en Afrique et ma vie était plutôt mondaine. Beaucoup de mes amis investissaient sur la Côte d'Azur mais moi, ça ne me disait rien. Megève n'était alors pas encore la station que l'on connaît aujourd'hui. J'ai tout de suite aimé ce village, ces paysages... Habitant loin de l'Europe, je me suis mise à rêver, pour passer mes vacances, d'un chalet suisse avec des petits cœurs, ce qui était pour moi très exotique !»



Photo : Catherine Claude

Construit dans les années 60, le chalet est typique de l'architecture de Henry Jacques Le Même : grandes baies vitrées, murs de soubassement en pierres, balcon arrondi, combles inclinés...

• A&S – Comment avez-vous rencontré Henry Jacques Le Même ?

Madame Madré – «A Paris, un ami me parle d'un jeune architecte de montagne. Je décide de le rencontrer à Megève pour lui présenter mon projet ; je venais d'acheter un terrain sur les hauteurs du quartier de Rochebrune. Henry Jacques m'a écoutée et m'a proposé d'aller voir ses premières réalisations à Megève. Il m'a confié les clés de plusieurs chalets, une idée que j'ai trouvée très amusante. J'ai pris mon temps pour les visiter l'un après l'autre et il s'est alors passé quelque chose de magique : au fur et à mesure de mes visites, j'avais le sentiment de m'alléger. Je découvrais le travail moderne du bois, les pièces largement ouvertes, les lignes sobres, les paysages mis en valeur... Très vite, mon idée de chalet suisse m'est apparue lourde et incongrue. J'ai donc confié mon projet à l'architecte, le laissant entièrement libre. La seule chose sur laquelle je suis intervenue, ce sont les grandes baies vitrées du salon ; je voulais pouvoir «toucher» le paysage.

Par chance, c'est à la même époque que sont apparus les premiers double-vitrages, une véritable innovation qui a permis de bénéficier d'un maximum de confort derrière ces grandes fenêtres.»

• A&S – Quelles sont les principales caractéristiques architecturales de votre chalet ?

Madame Madré – «Sa simplicité, son élégance et malgré tout son caractère bien affirmé. La richesse des matériaux utilisés comme l'ardoise noire au sol, le granit de Combloux de la cheminée, le travail du bois au plafond, dans les escaliers, les portes coulissantes... Toute la créativité de Le Même se retrouve çà et là, dans une petite fenêtre ronde, les étoiles de neige des ferronneries, l'élégante courbe du balcon en bois... Pendant le chantier, j'ai senti que l'exceptionnel était en train de se construire.



Rencontre / Megève



Photo : Fabrice Delarion

Sobriété et élégance se retrouvent aussi dans la décoration intérieure. On remarque le travail du bois au plafond.

J'ai d'ailleurs décidé que cette légèreté ne devait pas crouler sous la décoration et plus de quarante ans après la construction, rien n'a bougé. Les rares rénovations ou réparations ont toujours respecté l'esprit de l'architecte.»

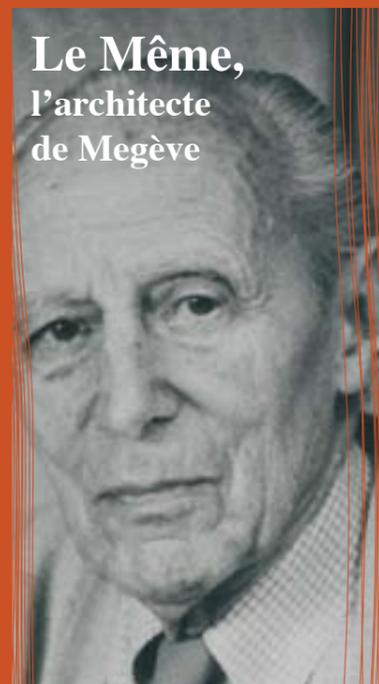
• A&S – La construction de ce chalet n'est-elle pas aussi une histoire de rencontres avec les artisans mégevans ?

Madame Madré – «Henry Jacques mettait un point d'honneur à collaborer avec les artisans locaux qui savaient si bien travailler le bois. Ces menuisiers, ébénistes, ferronniers, maçons... étaient aussi, bien souvent, moniteurs de ski ou guides de montagne. Tous ont travaillé ici et pour la petite histoire, je skie aujourd'hui avec leurs petits-enfants ! Trois générations sont ainsi liées les unes aux autres à travers cette architecture et l'amour du beau travail. D'ailleurs, on retrouve la signature des artisans sur leurs œuvres, ce qui prouve bien leur fierté à travailler avec Le Même, et l'architecte le leur rendait bien.» ■



Photo : Catherine Claude

Le Même, l'architecte de Megève



Né à Nantes en 1897, Henry Jacques Le Même a vingt ans quand il part à Paris suivre l'enseignement de l'École des Beaux-arts. De santé fragile, le jeune architecte est obligé de séjourner fréquemment à la montagne et arrive à Megève en 1925. Il va y réaliser le chalet de Noémie de Rothschild, la première d'une longue série de créations qui vont marquer la station de son empreinte. Loin du chalet suisse, Le Même propose un habitat montagnard adapté aux nouveaux modes de vie et aux pratiques sportives, aboutissant à la création du «chalet du skieur». De la ferme mégevanne, il garde l'ample volume, l'imposant toit à double pente et l'économie de moyens mis en œuvre dans sa construction. Utilisant à la fois le bois et le béton, l'architecte réorganise complètement l'intérieur en dessinant des espaces aux fonctions nouvelles. Créateur d'un style architectural bien affirmé, Henry Jacques Le Même est l'auteur de plus d'une centaine de chalets à Megève et a réalisé de nombreux hôtels, pensions, immeubles et bâtiments publics, dont certains sont encore visibles aujourd'hui.

Fonds photographique de l'exposition «Henry Jacques Le Même, architecte Megève, 1992»



Dossier / Avoriaz

Une station intemporelle



Avoriaz est beaucoup plus qu'une station de sports d'hiver. Son histoire mouvementée, sa situation exceptionnelle, au sommet d'une falaise, son style unique qui ne manqua pas de susciter de vifs débats, en font un sujet idéal de récit. 100 % piétonne, la station affiche une architecture de bois qui s'intègre parfaitement dans son environnement. Arriver à Avoriaz, c'est débiter un voyage sur une autre planète, qui garantit un dépaysement total au pays de l'imaginaire montagne.

Avant la construction de la station, le plateau ne comptait que quelques chalets d'alpage.

Intemporelle par son architecture unique, Avoriaz « la belle de bois » s'intègre parfaitement à la montagne qui l'entoure, naturellement.

Photos: Chantal Bourreau

Le récit de la naissance d'Avoriaz pourrait aisément figurer dans un recueil d'histoires incroyables... Imaginez, dans les années 60, quatre jeunes architectes qui n'ont encore rien construit, un promoteur tout droit sorti de ses études et qui rêve de bâtir sans contrainte, une figure emblématique du ski alpin français dont le cœur oscille entre la France et l'Amérique, bref une joyeuse bande à qui leurs aînés vont confier un des plus ambitieux projets de l'époque, la construction d'une station de ski ex-nihilo*... Ce qui les réunit ? La jeunesse, une confiance absolue, le coup de foudre pour un site exceptionnel et une furieuse envie de faire ce qu'ils aiment envers et contre tout. Avoriaz naîtra de cette fusion entre l'audace, le rêve et le talent. Une histoire qui, plus de quarante ans après, étonne et fascine toujours autant.

De l'alpage à la station

Situé à 1 800 m d'altitude, le plateau sur lequel est construite la station appartenait autrefois à une illustre famille du Chablais, les comtes de Rovorée. Cédés à la commune de Morzine, ces alpages prirent le nom de terres "Rovorée", appellation se déformant au fil du temps pour devenir "Evoreya", puis "Avoreaz" jusqu'à l'actuel "Avoriaz". Avec leurs murs de planches et leur toit de lauzes, les anciens chalets encore debout sont le témoin d'un passé où, sur ce plateau très sec et peu fertile, ne s'exerçait qu'une activité d'alpage. Les bergers "emmontagnaient" au printemps avec les troupeaux de la vallée et "démontagnaient" à

l'automne. Les chalets n'étaient donc occupés que pendant les beaux jours, d'où leur conception très simple qui ne permet pas d'affronter les rigueurs de l'hiver.

Certains, pourtant, ne craignaient pas d'affronter l'épais manteau neigeux qui recouvrait tout, pour le plaisir de dévaler à skis les pentes des massifs qui surplombent le plateau. Parmi eux, Jean Vuarnet, un enfant de Morzine rendu célèbre par son titre de Champion olympique conquis en 1960, à Squaw Valley. De retour chez lui, il ne songe qu'à son nouveau défi : ouvrir les magnifiques champs de neige d'Avoréaz aux amoureux du ski et élever là une station conçue de toutes pièces.

Un pari audacieux

Mais il lui faut un partenaire immobilier, capable d'apporter son savoir-faire et de supporter les charges qu'impose un tel investissement. Il le trouve en la personne de Robert Brémont qui propose à son fils, Gérard Brémont, plus tard fondateur et président du groupe Pierre & Vacances, de suivre l'opération de A à Z. Celui-ci s'entoure d'une équipe de jeunes architectes, tout juste ou pas encore diplômés : Jacques Labro, Jean-Jacques Orzoni, Jean-Marc Roques et Pierre Lombard. Ensemble, ils imaginent un nouveau concept de station : entièrement piétonne, elle innoverait dans la mise en œuvre avec une architecture qui s'intègre dans l'espace minéral environnant dont elle emprunte les formes et les tonalités.



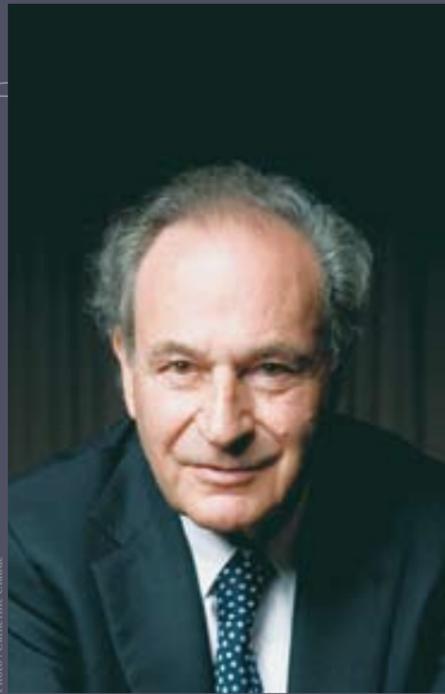


Photo : Catherine Claude

"Dans l'histoire d'Avoriaz, c'est d'abord l'innovation architecturale qui m'a motivé."

Gérard Brémont, Président du Groupe Pierre & Vacances.

"Ce qui m'intéressait à l'époque, c'était la conception urbanistique et architecturale d'un projet ex-nihilo," explique Gérard Brémont. Une station construite sur un site totalement vierge, où tout est à faire, voilà de quoi enthousiasmer les jeunes architectes ! Avoriaz est née sur le papier le 28 décembre 1962 : la commune de Morzine autorise, par convention, le promoteur à aménager les champs de ski et à exploiter les remontées mécaniques. A Noël 1966, la station ouvre ses portes aux premiers vacanciers.

En harmonie avec le site

Contemporaine, fantastique, baroque, avant-gardiste... l'architecture d'Avoriaz n'a pas manqué de provoquer les passions et d'accumuler les analyses. Pour ses concepteurs, il s'agissait de suivre une idée forte ; celle de réaliser une architecture adaptée au contexte de la montagne qui ne puiserait ni dans le chalet savoyard, ni dans les volumes urbains.



Photo : Charaf Bouregou

À l'opposé des grands immeubles jusqu'alors déclinés en tours et en barres, l'architecture d'Avoriaz est basée sur le jeu des perspectives. Les formes des immeubles épousent celles des montagnes.



Photo : Catherine Claude

"Nous avons choisi une architecture "mimétique", qui épouse les formes de la montagne," précise Gérard Brémont. À l'opposé des grands immeubles jusqu'alors déclinés en tours et en barres, l'architecture d'Avoriaz est basée sur le jeu des perspectives, comme l'explique l'un des architectes, Jacques Labro : "Il y a des endroits où le bâti doit laisser la place à une perspective, un point de vue, parce que le paysage s'y prête : il y a échappement. Et il existe d'autres lieux où la conception urbaine s'appuie sur le relief, s'y adosse. C'est cette alternance entre adossement et échappement qui vient rompre le phénomène de répétition."

Résultats : des immeubles de différents niveaux, bâtis en cascade, où les toitures se développent en plan incliné jusqu'au sol, donnant le sentiment que dans cet ensemble de constructions, rien n'est jamais pareil... comme dans la nature en somme.

Le bois omniprésent

Ce mimétisme va jusqu'au choix des couleurs avec des gris et des orangés comme les écorces des arbres. "C'est là qu'on a fait le choix du cèdre rouge, ajoute Gérard Brémont, un bois orangé au départ, et dont on avait observé au Canada qu'il prenait des teintes grisées très différentes selon l'exposition au soleil."

Le cèdre rouge est volontairement dénudé de tout vernis pour laisser le temps et les éléments déposer leurs nuances : la façade sud se colore en gris-bleu, celle du nord en gris-cendre, alors que celles d'est et d'ouest se parent d'un brun acajou. Même si l'architecture d'Avoriaz s'affranchit complètement du style de l'habitat rural de montagne, on retrouve donc l'identité locale au travers de l'emploi du bois. Il vient revêtir les structures en béton pour les protéger du froid et des intempéries, constituant une "peau", aux propriétés thermiques

Jacques Labro a reçu le Prix de Rome en 1961 et l'Équerre d'Argent en 1968 pour sa première réalisation à Avoriaz, l'hôtel des Dromonts.



Photo : Catherine Brémont

Les façades sont recouvertes de tavaillons, ces tuiles en bois qui constituaient la plupart des toits savoyards. On a utilisé le cèdre rouge, une essence qui prend de belles couleurs avec le temps.



Photo : Catherine Brémont

Un concept novateur : le ski urbain. Avoriaz est la première station sans voiture.

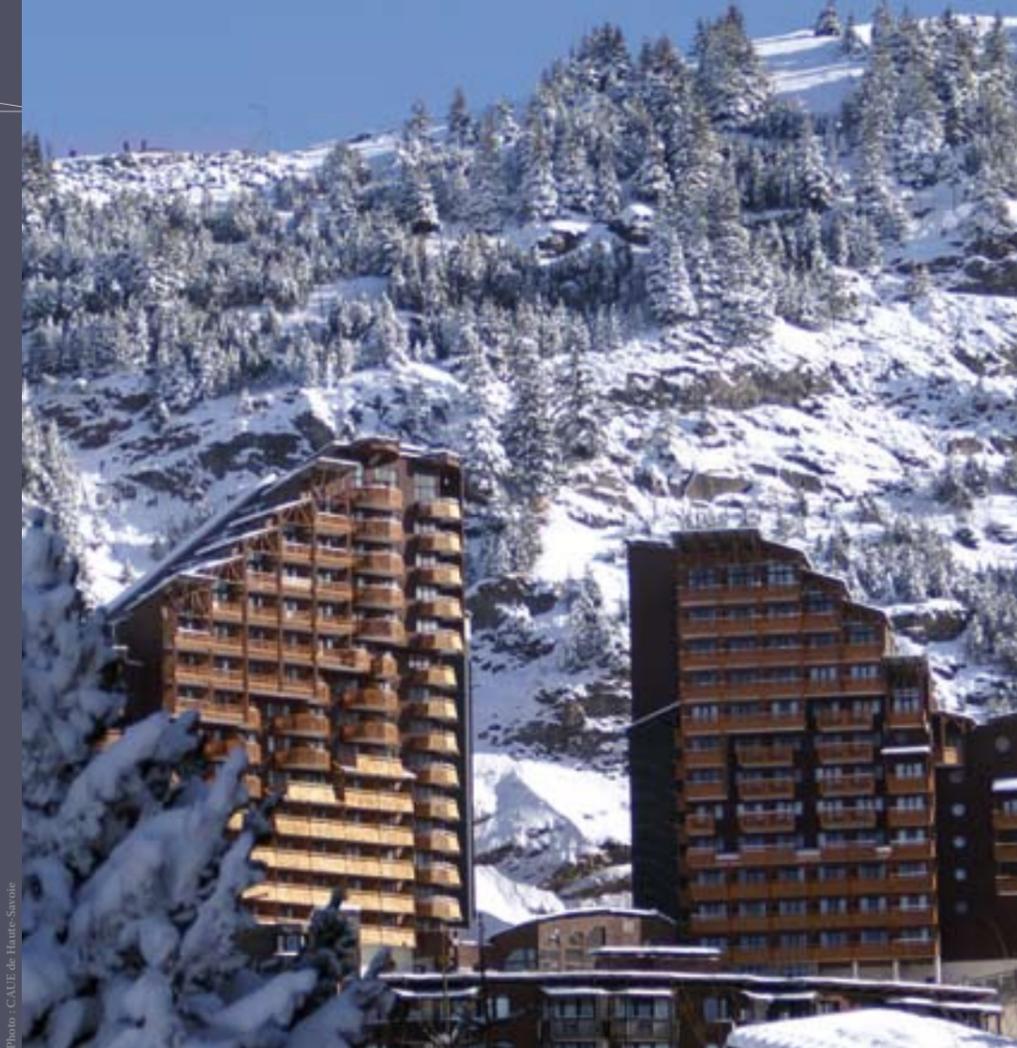


Photo : CAUE de Haute-Savoie

essentielles, tout en participant aussi à l'ambiance, à l'atmosphère des lieux.

Une station dédiée au ski

L'autre grande idée novatrice des concepteurs de la station était de bâtir une station sans voiture où chacune des résidences, chacun des chalets et hôtels soient accessibles à ski. "Il nous paraissait essentiel de concevoir l'urbanisme en fonction du ski et pour le ski, explique Gérard Brémont, avec un principe qui n'était pas appliqué aux stations de première et de deuxième générations**, celui d'imaginer les départs et les retours skis aux pieds, et cela de n'importe quel endroit de la station." La déclivité du plateau descendant vers les pistes de ski est un atout naturel dont les architectes vont tirer parti. Ils vont composer des pistes qui, par gravitation, utiliseront le relief pour acheminer le skieur depuis son appartement jusqu'aux grands espaces d'Arare et de Chavanette.

Avec la même logique, le retour des skieurs à leur résidence a été résolu par des remontées mécaniques partant du bas des

pistes et remontant vers le point haut de la station, tout en encadrant Avoriaz de part et d'autre. Pas de transport en commun ni de route à traverser donc, les rues sont les pistes et inversement. Et pour transporter les piétons d'un niveau à l'autre de la station, les architectes ont recours aux ascenseurs publics, complétés par des coursives horizontales. Une solution rapide, pratique et qui permet de se mettre à l'abri des aléas de la météo !

Un plateau tourné vers le soleil

Le soleil, c'est bien là le premier atout du plateau. Un véritable cadeau de la nature : même le jour le plus court de l'année, le soleil est omniprésent, du matin au soir, jamais masqué par le relief. Cette configuration a aussi renforcé le principe d'écologie urbaine ; l'ensoleillement et la lumière naturelle participent alors à d'évidentes économies d'énergie. Dans une logique de conception bioclimatique, l'envers des immeubles est plutôt réservé à des pièces de service (salle de bains, entrée...) et l'endroit à des pièces de vie (séjour...).

La toiture est considérée comme une "cinquième façade" qui accompagne le mouvement du paysage. Sur certains immeubles, elle vient prolonger les pistes de ski...

Soleil et neige, voilà le cocktail idéal pour réaliser une station de ski. Pour Jacques Labro, cette neige est aussi une composante essentielle de l'architecture, un matériau à part entière qui a son rôle puisqu'il participe à l'insertion dans le paysage, noyant les immeubles dans une "bogue" immaculée. Les toits en escalier, cascading presque jusqu'au sol, permettent également de retenir la neige et "d'arrondir les angles" de la toiture. L'invention des porte-neige jouera également un rôle fondamental pour la conservation du manteau neigeux sur les immeubles. La neige contribue aussi aux phénomènes de transformation qui caractérisent la station et en font toute la magie.

L'été aussi

Si Avoriaz vit grâce à la neige et au ski, la station mise aussi sur le tourisme d'été. Avec 1,2 million de nuitées pendant la saison d'hiver, le taux de remplissage avoisine les 72 % (84 % dans les résidences de tourisme) mais seulement de 39 à 45 % en été. C'est pour encourager les vacanciers à venir séjourner aux beaux jours qu'un complexe aquatique, s'inspirant des Center Parcs, verra le jour en 2010.

Le projet s'accompagne d'une extension de la station comptant 2 000 lits supplémentaires qui viendront compenser la "perte de lits" occasionnée par les rénovations des résidences de tourisme ; de nombreux appartements ont en effet été agrandis, en fusionnant de petits studios, ce qui a eu pour conséquence de réduire les capacités d'hébergement de la station de près de 1 200 lits depuis 2001. Été comme hiver, Avoriaz reste, quarante ans après sa création, une station unique, et s'affirme comme l'un des fleurons des stations de sports d'hiver françaises. Elle se positionne comme un lieu privilégiant la rupture d'avec la vie quotidienne, le ressourcement dans un contexte sans voiture, un espace de liberté où la montagne est encore chez elle. ■

** ex-nihilo : expression latine signifiant "à partir de rien". S'applique aux stations construites sur un site vierge, par opposition aux stations bâties autour de villages existants. ** Les stations de première génération, comme Morzine ou Megève, sont construites à une altitude de 900-1 200 m tandis que celles dites de deuxième génération, telle Courchevel, sont implantées au niveau des alpages, à 1 600-1 800 m.*

L'hôtel des Dromonts ■ un établissement mythique



Photo : CAUE de Haute-Savoie

Situé dans le cœur historique de la station, l'hôtel des Dromonts est la première réalisation sur le plateau vierge d'Avoriaz. Ouvert à Noël 1966, l'établissement conçu par Jacques Labro résume à lui seul les grands principes qui feront le style d'Avoriaz : une forme pyramidale abritant les chambres réparties sur quatre niveaux. Au sommet, plutôt exigu, un décrochement sur trois étages permet de gagner de la surface pour accueillir des appartements avec accès indépendant. Le toit "cascading" jusqu'au sol, est doté de pans quasi verticaux qui sont à la fois toitures et façades. À l'intérieur, le hall s'ouvre sur une cheminée ronde, comme un four, devant un pavage de grandes dalles d'ardoise du pays. Le bois vient compléter l'esprit chaleureux du lieu ; il est décliné en escaliers et passerelles s'entrecroisant et s'ouvrant en éventail vers d'autres niveaux. Longtemps lieu de toutes les animations et réceptions mondaines (Festival d'Avoriaz), l'Hôtel a traversé les temps en conservant son charme intact. Ses propriétaires actuels ont souhaité préserver l'originalité de son cadre, tout en engageant des travaux de rénovation qui ont permis de gagner en confort.



Photo : Fabien Delaunoy

Le palais des festivals ■ le cœur de la station

Construit en 1984, cet ensemble immobilier est le premier équipement public d'Avoriaz. Il abrite l'office de Tourisme, la Salle des Festivals, la chapelle et son clocher emblématique, ainsi que plusieurs commerces, ces différents espaces étant reliés entre eux par un jeu de passerelles en bois. Cet îlot symbolise le retour à l'esprit initial de la station avec le langage typique de l'architecte Jacques Labro ; on y retrouve notamment les grands murs de béton porteurs dans lesquels on fait passer les circulations. Haut-lieu du festival du film fantastique, qui s'est tenu de 1973 à 1993, l'endroit a vu défiler les grands noms du cinéma. Pendant vingt ans, les membres du jury ont emprunté la fameuse passerelle aménagée à l'étage et qui reliait directement la salle de projection à celle des délibérations : un bon moyen de ne pas être vu du public et de garder secrets les noms des lauréats ! Aujourd'hui, l'ensemble constitue le centre animé de la station, où ont lieu de nombreuses manifestations et expositions. Dans la chapelle, on peut admirer de superbes vitraux colorés et du mobilier dessinés par Jacques Labro.



Photo : Fabien Delaunoy

L'Arketa ■ un chalet enfoui dans la neige

Voici le cas d'un chalet individuel pour lequel l'architecte Jacques Labro admet avoir bénéficié d'une totale liberté de création. Construit dans les années 80, ce chalet présente la particularité d'être à moitié enfoui dans la forêt et dans la neige, ce qui noie l'impression de hauteur alors qu'il compte pourtant cinq étages. À l'intérieur, les espaces sont organisés en niveaux et demi-niveaux. Les volumes sont ouverts et de plus en plus ensoleillés au fur et à mesure que l'on gravit les étages jusqu'à la grande pièce à vivre, l'appartement des parents, et le bureau, perché tout en haut comme un véritable observatoire. "C'est un cheminement initiatique, un itinéraire vers la lumière et la vue...", résume l'architecte. L'utilisation du bois en poutres et en envolées d'escaliers qui répondent aux murs porteurs en béton, assure également un sentiment d'espace et de chaleur.

Une station, une histoire

Flaine

Une aventure humaine

A 1 600 m d'altitude, au cœur du massif Arve et Giffre, Flaine est une station hors normes, née de la rencontre de trois hommes visionnaires et passionnés. Leur objectif commun : créer une ville à la montagne, à l'architecture moderne et audacieuse, où les plaisirs de la glisse croisent ceux de la culture.



Photo: Romain Bianchi

Flaine : un exemple d'urbanisme, d'architecture contemporaine et de design. La station a été conçue par le maître du «Bauhaus», Marcel Breuer.

L'aventure de Flaine commence en 1953, lorsqu'un jeune architecte suisse, Gérard Chervaz, découvre, lors d'une randonnée à skis, un site vierge au-dessus des Carroz d'Arâches. Ce skieur passionné, à la recherche permanente de nouveaux territoires de glisse, se prend à imaginer la création d'une station sur ce lieu d'exception ; bien exposé, doté de trois plateaux séparés par des falaises de calcaire gris, l'endroit est taillé sur mesure pour y bâtir une ville à la montagne. À la même époque, alors qu'il recherchait des appuis financiers, Gérard Chervaz rencontre le géophysicien Eric Boissonnas ; de retour des États-Unis, où il a passé plusieurs années, celui-ci rêve, avec sa femme, de réaliser un prototype d'urbanisme, d'architecture et de design, inspiré de la création contemporaine américaine. Grâce à leur passion commune pour la montagne, la fusion a lieu entre les deux hommes, comme le raconte Gérard Chervaz : «J'avais créé à Genève un groupe composé de montagnards dont des himalayistes arrivés à 200 m du sommet sans oxygène. Tous ensemble, nous avons fait une grande randonnée à peaux de phoque et la séduction de la montagne a fait son œuvre auprès d'Éric.» Conquis, le géophysicien accepte de se lancer dans l'aventure.

Le troisième homme

Restait à «boucler» le budget. Les Boissonnas voulaient prouver qu'avec l'apport de capitaux

privés et les aides officielles de l'État, il était possible de réaliser une œuvre contemporaine marquante en France. Pour «frapper» fort, l'équipe fait appel à une grande signature de l'architecture de l'époque : Marcel Breuer, l'un des maîtres du Bauhaus*, dont Éric et Sylvie avaient pu admirer les réalisations lors de leur séjour américain. «La force de son architecture, une certaine rudesse dans le traitement des matériaux, jusqu'à son aspect physique, leur paraissent s'accorder avec la montagne,» précise Gilbert Coquard, directeur du Centre culturel de Flaine. Conquis à son tour, Marcel Breuer promet de traiter le site avec respect et dessine le plan de masse**.



Photo: Gérard Chervaz



Photo: Gilbert Coquard

La création de la station est aussi une aventure humaine, celle d'hommes passionnés de montagne, comme ici l'architecte Gérard Chervaz (2^{ème} en partant de la gauche), entouré de MM. Bertossa, Schloeffli et Sommer, en août 1961.

Les façades des bâtiments taillées en pointes de diamant font l'identité de Flaine.

L'idée principale était d'harmoniser les lignes des bâtiments avec celles du paysage, surtout à Flaine où de hautes falaises soulignent les directions. «Étant donnée la surface réduite des terrains, il fallait faire de gros bâtiments ; on ne pouvait pas construire des chalets suisses !» explique Gérard Chervaz. Autres grandes caractéristiques de l'architecture de Flaine, l'utilisation du béton brut strié pour imiter les planches de décoffrage, et surtout, le design des façades qui sont taillées en poin-

tes de diamant, illustrant un travail sur l'ombre et la lumière ; l'idée de Marcel Breuer était de jouer avec l'orientation du soleil et les ombres, pour donner du relief aux murs de béton.

Premiers canons à neige

La construction de la station démarre en 1963 mais fut interrompue ensuite pour trois ans parce que les pouvoirs publics ne parvenaient pas à acquérir les terrains d'emprise de la route d'accès. Les travaux reprirent en 1967 et la station ouvrit à Noël 1968, avec seulement deux hôtels, un immeuble d'appartements, un centre commercial embryonnaire et un réseau déjà puissant de remontées mécaniques. Quant au tracé des pistes, il a été confié à Émile Allais, champion du monde et pionnier du ski français.

Laboratoire d'idées architecturales, Flaine a également été le lieu de plusieurs innovations techniques : galeries souterraines pour relier les bâtiments, télévision par câble, chaufferie centrale alimentée par un gazoduc... Et en 1973, on inaugurerait la première installation européenne de neige de culture ! Éric Boissonnas avait même imaginé un chemin de fer enterré, une sorte de «métro des neiges», pour desservir les différents points de la station. Idée visionnaire dont on peut regretter qu'elle lui ait été refusée, quand on considère les problèmes actuels liés au transport dans les stations. Contemporaine et avant-gardiste, Flaine reste aujourd'hui l'une des stations les plus atypiques de nos montagnes. Symbole de la rencontre entre l'homme, l'art et la montagne, elle fête cette année ses 40 ans d'existence et continue d'affirmer sa modernité en s'adaptant aux besoins du skieur d'aujourd'hui. ■

*Bauhaus : courant artistique fondé en Allemagne en 1919 qui posera les bases de l'architecture moderne.

** Plan de masse : composition générale du projet d'ensemble dans son site



Spectaculaire, l'Hôtel Le Flaine est construit en porte-à-faux et surplombe la falaise. Il a été classé à l'Inventaire des Monuments Historiques.



Photos: Romain Bianchi



Un musée à ciel ouvert

Flaine est le seul endroit au monde où on peut contempler un Picasso, un Vasarely et un Dubuffet en même temps ! La vocation culturelle de la station est en effet l'un des principes fondateurs de la station. Pour Éric et Sylvie Boissonnas, il s'agissait de faire sortir l'art des musées pour le rendre accessible au plus grand nombre. Avec toujours un côté ludique qui correspondait à l'esprit des vacances. Aujourd'hui encore, des œuvres monumentales signées de grands artistes de renommée mondiale sillonnent la station. Le centre culturel ouvert dès 1969 poursuit sa mission initiale en accueillant tout au long de la saison des expositions d'artistes régionaux et internationaux contemporains. Et la musique n'est pas en reste, avec deux académies qui organisent, l'été, stages et concerts, dans le cadre somptueux de l'Auditorium qui porte le nom de ses créateurs : «Eric et Sylvie Boissonnas».

A Flaine, l'art est dans la rue : sculptures de Vasarely et de Dubuffet.



Photos: CAUE de Haute-Savoie

Reportage

Chamonix

Des sphères de béton au cœur des montagnes



Symbole des années 70, la Cité scolaire de Chamonix a souvent suscité la polémique. Conçu par l'architecte Roger Taillibert, celui-là même qui a réalisé le Parc des Princes à Paris, l'ensemble est pourtant représentatif du patrimoine architectural du XX^e siècle. Explications.

A Chamonix, chaque étape du développement touristique de la ville s'est accompagnée d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la montagne. En un peu plus de 200 ans, la vallée a connu des transformations décisives, qui se traduisent notamment dans la diversité de son patrimoine bâti. De l'habitat rural traditionnel aux hôtels, palaces, villas, chalets ou équipements publics contemporains, Chamonix porte l'empreinte des différentes époques qui l'ont forgée. En plein cœur de la ville, la Cité scolaire fait partie de ces constructions qui ne laissent pas indifférent. Son architecture audacieuse et résolument moderne a engendré un vif débat sur ce qu'il est convenu de construire en montagne, débat d'ailleurs toujours d'actualité.

Un projet dédié au sport

C'est en 1969, sous l'impulsion de Joseph Comiti, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports et de Maurice Herzog, maire de la Ville, que Chamonix est retenue pour la réalisation d'une importante opération expérimentale. Il s'agit de créer un pôle sportif et culturel réunissant un centre nautique, une école de ski et d'alpinisme, un collège accueillant des sections Sports-études de ski et de hockey. Le projet est confié à l'architecte parisien Roger Taillibert, qui a déjà à son actif la conception de plusieurs complexes sportifs, et qui réalisera, quelques années plus tard, le fameux Parc des Princes. Pour accueillir le nouvel équipement, la Municipalité choisit le magnifique site du Bois du Bouchet. Avec son lac où se mire le Mont Blanc, son anneau de glace établi en 1924 pour les Jeux Olympiques, le lieu est privilégié. Bâtie en limite du centre historique, la Cité scolaire se veut un lieu de culture ouvert sur la ville. Original, le projet est composé de deux grandes tours pointant vers le ciel et de voûtes de béton s'élevant dans un écrin de verdure tel un bouquet d'edelweiss, volonté politique et vision aérienne de l'architecte : «*Je voulais une opposition par rapport à la ligne*

très aiguë des montagnes. Face à cette architecture de nature, j'ai souhaité retrouver un caractère plus souple, plus doux...» explique Roger Taillibert.

Jeu de voûtes

S'étendant sur près de 6 000 m², le centre sportif est le premier élément du nouvel ensemble. Il comprend le centre nautique, une halle omnisports et différentes salles d'exercices. Le centre culturel, construit juste après, occupe environ 41 000 m² et contient un ensemble scolaire de premier et second cycles, la bibliothèque municipale et la célèbre École nationale de ski et d'alpinisme. Les deux tours en béton abritent l'internat du lycée professionnel. Les autres bâtiments sont également construits en béton, selon un principe original, celui de la voûte sphérique portant sur trois points. Neuf voûtes couvrent le centre sportifs, dix-neuf le centre culturel, la taille et la portée variant entre 22 et 60 mètres. Certaines sont munies, à leur sommet, d'ouvertures zénithales circulaires, dont les diamètres vont de 6 à 9 mètres. Épaisses et massives, ces voûtes peuvent supporter le poids de la couche de neige, parfois importante à cette altitude.

Aménagées au centre des voûtes, des ouvertures zénithales vitrées permettent d'admirer le paysage.



Reportage / Chamonix



Les bâtiments sont construits en béton, selon un principe original, celui de la voûte sphérique portant sur trois points.

Les façades des deux tours jouent le «tout-béton».

Sujet à polémique

«*Les sphères en béton, les voûtes et les jeux avec les dénivellations du terrain m'ont permis de créer une réponse au paysage.*» ajoute l'architecte. L'emploi des voûtes permet en effet d'alléger l'impact visuel des bâtiments dans le site.

Il réduit les surfaces vitrées, donc le volume à chauffer. Ces parois vitrées offrent néanmoins des vues panoramiques sur le paysage environnant. De plus, les voûtes triangulaires, sans appui intermédiaire, offrent une grande liberté pour l'aménagement intérieur, particulièrement appréciable dans le centre sportif ; elles assurent la fluidité de la circulation des usagers comme des spectateurs. L'étude de ces structures, réalisée par l'ingénieur suisse Heinz Isler, a permis à Roger Taillibert de perfectionner sa pratique des coupes sphériques, technique qu'il reprendra en 1976, à une beaucoup plus grande échelle, pour les installations sportives du complexe olympique de Montréal.

Si certains Chamoniards ont qualifié la Cité scolaire d'architecture «déplacée», l'emploi du béton étant jugé inadapté dans cet environnement prestigieux de montagne, «*l'ensemble a été approuvé par les élus qui voulaient même aller plus loin. Ils avaient bien compris la démarche architecturale à la fois fonctionnelle et économique,*» précise l'architecte. Aujourd'hui, un vaste programme de rénovation est en cours d'achèvement. Loin d'effacer l'identité de ce bâtiment public, il s'inscrit dans une logique de respect et de continuité. Preuve que nous sommes bien là face à un patrimoine de grande qualité. ●●●

Résolument moderne, l'architecture de la Cité scolaire est emblématique d'une époque.



Quand les sanatoriums se transforment en logements

Témoins remarquables de l'histoire médicale de notre pays, les sanatoriums du plateau d'Assy à Passy sont emblématiques de l'architecture moderne des années 30. Mais plus qu'un patrimoine, c'est un lieu de vie qui continue d'évoluer ; certains bâtiments sont d'ailleurs reconvertis en logements.



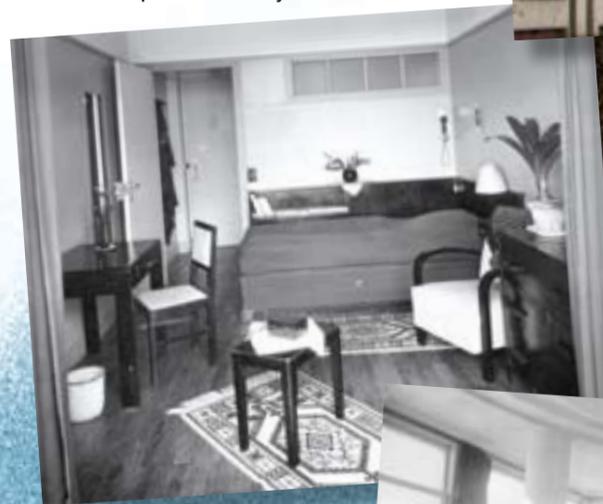
Ouvert en 1933, le sanatorium Guébriant est devenu un centre de vacances pour les familles du Val de Marne.

A quelques encablures des stations de Chamonix et de Megève, Passy et son plateau représentent une autre version de l'architecture de montagne, loin du chalet en bois ou de la ferme savoyarde. C'est là, entre 1 100 et 1 400 m d'altitude, que s'est établi, à partir de 1926, un important centre de soins dédié aux malades de la tuberculose ; on y construira pas moins de 23 établissements, sanatoriums et hôtels de cure. Si quelques-uns de ces édifices ont conservé leur vocation médicale, la plupart connaissent aujourd'hui une seconde vie : centre de vacances, hôtels, copropriétés de résidences secondaires ou de logements principaux... Un bon moyen de valoriser cette architecture remarquable et de redynamiser un site d'exception.

Du bon air aux antibiotiques

Au début du XX^e siècle, le sanatorium est conçu pour recevoir des tuberculeux. Le bâtiment doit leur offrir toutes les conditions nécessaires à leur guérison : atouts climatiques, traitements médicaux et chirurgicaux, bienfaits d'un environnement naturel, propre au repos et à la détente. Au lendemain de la Première guerre mondiale, deux médecins qui avaient travaillé pour la fondation Rockefeller – les Dr Émile Davy et Alexandre Bruno – recherchent un site où édifier un village sanatorial en montagne.

Le plateau d'Assy répond à toutes les exigences : une altitude idéale, au-dessus des brouillards, un air sec et un ensoleillement exceptionnel, un site isolé de toute habitation et un panorama grandiose. Le lieu est retenu en juin 1921 et trois ans plus tard, la première pierre du sanatorium de Praz-Coutant est posée, pour une ouverture en septembre 1926 avec cinquante lits. Suivent trois autres établissements, le Roc des Fiz, Guébriant et Martel de Janville. En 1928, le Dr Tobé, provisoirement installé à Chamonix, rejoint ses confrères au plateau d'Assy.



Au début du XX^e siècle, le sanatorium est conçu pour recevoir des tuberculeux et leur offrir toutes les conditions nécessaires à leur guérison. Chambre et salle à manger de l'Hermitage. / Photos Archives CREHA



L'un des atouts du plateau d'Assy : la vue époustouffante sur le Mont-Blanc

D'autres créations se succèdent pour atteindre plus de 2 000 lits d'hospitalisation à la veille de la Seconde guerre mondiale, faisant alors du Plateau d'Assy l'une des stations de cure les plus importantes d'Europe.

L'heure de la reconversion

Pendant les décennies suivantes, les progrès en matière de techniques chirurgicales et surtout de chimiothérapie antituberculeuse vont faire chuter les taux d'occupation des établissements, et c'est l'efficacité des antibiotiques, dans les années 60, qui va porter le coup de grâce à l'activité sanatoriale. Dès cette époque, la communauté médicale réfléchit à la reconversion de ces établissements et étudie les possibilités nouvelles d'hospitalisation. La station devient un « centre hospitalier » spécialisé dans diverses disciplines. Les termes de climatisme, thermalisme et sanatorium disparaissent des textes. On parle alors de moyen séjour (repos, convalescence, rééducation). « Les établissements ne se prêtaient pas tous à une reconversion médicale, » explique Anne Tobé, médiateur culturel et présidente du CREHA (Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy). « Les plus importants en taille avaient plus de chances >

Perspectives

Passy



Praz-Coutant, le plus ancien sanatorium du Plateau, était conçu selon le type «pavillonnaire», avec plusieurs chalets disséminés derrière le bâtiment central. Ceux-ci servent aujourd'hui à loger le personnel de l'établissement.

Photo A. Tobé

de poursuivre une activité hospitalière, tout comme ceux déjà dotés d'un plateau technique.» A l'inverse, les petits bâtiments, de moins de quarante lits, ainsi que les hôtels de cure et de postcure, se sont plutôt tournés vers l'hébergement. Rénovés, réaménagés, certains accueillent aujourd'hui des vacanciers et des touristes de passage, d'autres abritent le personnel des établissements de soins ou les travailleurs saisonniers des stations alentours qui ont du mal à se loger, d'autres encore sont devenus des copropriétés cosues, souvent très prisées par les habitants de la commune.



Pour en savoir plus :

CREHA : 04 50 93 81 21
anne.tobe@wanadoo.fr
«Montagne magique, l'art inspiré»,
ANNE TOBÉ, 2007

L'aménagement intérieur répond quant à lui à l'exigence d'une hygiène parfaite : murs lisses, matériaux faciles à désinfecter (métal, linoléum, grès cérame). La chambre, pivot du sanatorium, est individuelle. Elle dispose d'une installation sanitaire minimale et se prolonge par une galerie de cure suffisamment vaste pour y loger une chaise longue. Les balcons sont séparés les uns des autres par un pare-vent qui tend progressivement à la transparence. Les balustrades permettent une vue totale sur le paysage.

Si le style « savoyard », traduit par l'utilisation de la pierre de taille et du bois, ainsi que par des toits à nombreux pans, est appliqué sur les premières constructions, il sera vite abandonné au profit d'une fonctionnalité, de matériaux et d'une esthétique modernes. C'est l'architecte Henry Jacques Le Même qui va, avec son confrère et ami Pol Abraham, appliquer les principes fonctionnels qui font toute l'identité du lieu : utilisation du béton armé, toit-terrasse, larges ouvertures, fenêtres d'angle. Des principes à prendre en compte aujourd'hui, lors de rénovations et réaménagements, et cela quelle que soit la destination nouvelle de ces bâtiments. Car nous avons à faire à un patrimoine de valeur, qu'il faut savoir faire partager.

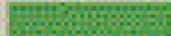
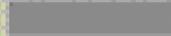


Le bâtiment de l'Hermitage, hier et aujourd'hui. Réalisé par Henry Jacques Le Même, l'architecte de Megève, l'immeuble est aujourd'hui une résidence de 80 appartements très prisée des habitants de Passy.

Anne Tobé se réjouit d'ailleurs de voir les jeunes s'y intéresser : «Ils ne sont pas marqués par le passé. Nous, nous avons vécu ces bâtiments comme des outils et pas du tout comme de l'architecture. Ce patrimoine est bien celui d'un territoire et c'est d'abord aux gens du pays de se l'approprier avec subtilité.» ♦

Balades Culturelles

Entre Vallée d'Aoste et Haute-Savoie

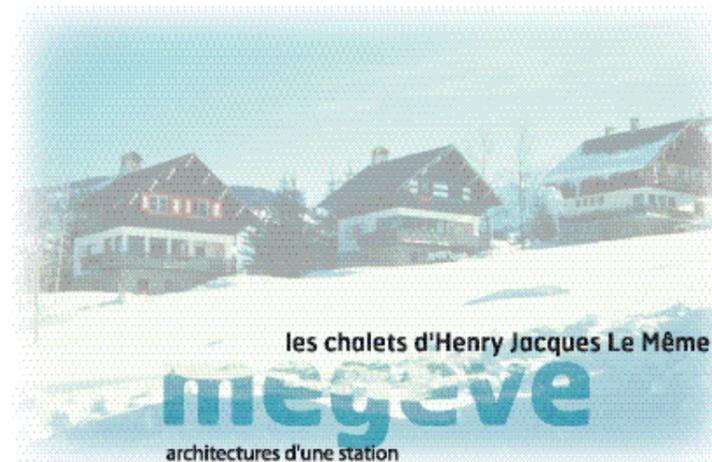
- Secrets des Alpes 
- Art contemporain 
- Résistance 
- Châteaux et Églises 
- Cinéma 
- 

Architecture



Découvrez les stations climatique ou de sports d'hiver les plus représentatives du  siècle en suivant les Itinéraires d'Architectures en Haute-Savoie avec le CAUE.

Publications, DVD, dépliants disponibles sur www.caue74.fr



Les balades culturelles s'inscrivent dans un programme européen Alcotra Interreg III entre la Région autonome Vallée d'Aoste et le Conseil Général de Haute-Savoie.

www.baladesculturelles.eu



Région Autonoma Valle d'Aosta
Région Autonome Vallée d'Aoste





informer

Publication
"Références"
spécial bois
octobre 2008



sensibiliser

Manifestation
"Rencontrer
l'architecture"
avril 2008



conseiller

Étude environnementale
et urbaine - démarche
d'éco-quartier : Approche
Environnementale
de l'Urbanisme (AEU®)
Metz-Tessy
juillet 2008



former

Voyages "Vers un urbanisme
durable ?"
octobre 2008
Suisse-Allemagne-France



Les futurs locaux du CAUE, un chantier en cours pour 2009

EN 2009, LE CAUE AURA 30 ANS

La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine, sont d'intérêt public...

(loi n° 7772 du 3 janvier 1977)

En application de la loi sur l'Architecture du 3 janvier 1977, le Conseil Général a mis en place en 1979 le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie .



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement
BP 339 - 74008 Annecy Cedex - Tél. 04 50 88 21 10 - Fax. 04 50 57 10 62 - caue74@caue74.fr
Plus d'infos sur www.caue74.fr